

ORIMITA

une femme dans la tourmente
une tragédie lyrique d'hier et d'aujourd'hui

de

CLAIRE RENARD

librement inspiré du roman de Janine Matillon
Les deux fins d'Orimita Karabegovic
ed. Maurice Nadeau



Orimita a été créé le 8 mars 2013 à l'Opéra de Reims

césaré
CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE

Opéra
de Reims

PIMC

fcl
fonds de création lyrique

Beaumarchais
SACD

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

ARTADJ

PIMC 45 avenue marceau 75116 paris t +33(0)1 47 20 24 29 claire.renard.pimc@wanadoo.fr www.clairerenard-pimc.com

DISTRIBUTION.....	3
SUR UN SUJET BRÛLANT.....	4
Scénario et Durée.....	4
Protagonistes.....	4
...UNE FORME INVENTÉE MÊLANT TEXTE ET CHANT LYRIQUE.....	5
Mise en scène et Scénographie :	6
Orimita traverse le temps et l'espace	6
QUESTIONS	6
RENCONTRES et ATELIERS.....	6
BIOGRAPHIES	
Claire RENARD, compositeur,.....	7
Gustavo FRIGERIO, metteur en scène et scénographe.....	9
Emilie AUSSEL, vidéaste réalisatrice	9
Isabel SOCCOJA, voix soliste	10
Delphine RUDASIGWA, comédienne	11
Emmanuelle GUIGUES, viole de gambe.....	12
Stelios PETRAKIS, lyra,	12
EXTRAITS DE PRESSE.....	13
PHOTOS.....	16
CONTACTS.....	22

Extrait du texte de Janine Matillon

Elle
Elle n'avait pas de cauchemars sanglants
Comme les autres
Elle se réveillait en hurlant
Mais ce n'était pas pour avoir rêvé de corps dépecés et de drapeau

Elle
Elle se voyait
En rêve traverser les massacres Intacte
Toujours jeune et belle
Ou plus exactement conservant toutes les apparences de la jeunesse et de la beauté
Elle
C'était son cerveau qui était torturé
Il était pris dans les glaces d'un lac hyperboréen
Et dans ses efforts pour se libérer
Il se déchiquetait lui-même
Elle se réveillait en hurlant
Je ne peux plus penser, je n'ai plus de cerveau !
Elle en était sûre
Il s'était passé dans la guerre quelque chose de pire que la guerre
Mais elle ne pouvait trouver quoi.

Il y avait des trous.
La découverte soudaine, au fond de sa poche
D'une lettre de son professeur pour son directeur de thèse à Paris

Oui, là, il y avait des trous
Car c'était dans les trous qu'elle cherchait, les trous noirs de sa mémoire.

Des formes prenaient corps dans la brume matinale
Elle voyait se dessiner des barbelés, des miradors,
Puis derrière les barbelés, une rangée de long bâtiment bas
Elle fut dans l'un des bâtiments.

Elle était si fatiguée
Ou bien le monstre nocturne avait-il à ce point entamé son cerveau
Que de toutes ses longues études sur Mallarmé,
Sa mémoire ne lui rendait que quelques bribes de poèmes.

Et alors, elle vit l'école.
C'était une école d'avant la Deuxième Guerre Mondiale.
Maintenant, elle le savait
C'était ici qu'elle allait mourir.

DISTRIBUTION

- Claire RENARD	composition musicale et direction artistique
- Janine MATILLON	texte
- Gustavo FRIGERIO	metteur en scène et scénographe
- Emilie AUSSEL	vidéo
- Delphine RUDASIGWA	comédienne
- Isabel SOCCOJA	mezzo-soprano
- Emmanuelle GUIGUES	viole de gambe
- Stelios PETRAKIS,	lyra
Bande de sons fixés avec	
- Isabel SOCCOJA	mezzo-soprano
- Osama KHOURY	qanun
- Arayik BAKHTIKYAN	duduk
- Eric Deforge	lumière
- Frédéric Renois	costumes
- Maxime Lance	
- et Alexis Derouet	ingénieurs du son / Césaré
- Laurent d'Asfeld	régisser général
- Julien Guinard	régisser son
- Antoine di Giuli	régisser vidéo

PRODUCTION

- Opéra de Reims
- Césaré - Centre National de Création Musicale / Reims
- Théâtre du Crochetan / Service Culturel / Ville de Monthey / Suisse
- Cité -Cultures/ TCIUP

avec le soutien
-du Fonds de Création Lyrique

avec l'aide
- à la production et à la diffusion d'Arcadi
- au projet de la Drac Ile- de- France / Ministère de la Culture et de la Communication
- Association Beaumarchais / SACD

et avec le soutien de :
- La Muse en circuit - Centre National de Création Musicale /Paris
- GRM / INA/ Paris

SUR UN SUJET BRÛLANT....

Une guerre, une guerre de purification ethnique.

Dans cette guerre, une femme, *Orimita*, personnage emblématique de la souffrance des populations civiles et de la torture des femmes, plus particulièrement.

Prisonnière dans un camp d'"ensemencement", elle subira la torture physique, le viol autant que la torture psychique du discours très rationnel, très cultivé du "professeur", faisant une "expérience" de purification ethnique.

Elle échappera à ce camp, mais, victime dans sa chair et dans son esprit, elle est désormais dissociée d'elle-même, de plus en plus dissociée à mesure de son errance dramatique entre les parties combattantes et les forces du Nouvel Ordre Mondial, soi-disant chargées de la protéger à coup de mensonges médiatiques. Fuyant vers une destination qui se précise petit à petit dans son esprit, elle décidera - mais décide- t'elle vraiment ? - de se venger en devenant meurtrière à son tour.

Scénario et Durée

Le scénario suit **Orimita** dans son destin tragique.

Depuis le camp où elle est prisonnière (I^{ère} partie), puis dans l'errance où elle est confrontée au chaos des foules déplacées, à l'hypocrisie des forces internationales, à l'intolérance des combattants de quelque bord qu'ils soient (II^{ème} partie), jusqu'au meurtre final (III^{ème} partie), nous verrons cette femme pétrie de culture et d'humanité, progressivement se dédoubler et se regarder agir comme les monstres froids qui l'ont rendues ainsi.

S. Mallarmé l'accompagne dans son destin jusqu'à lui être fatal, puisque c'est justement sa culture qui lui vaut d'être "sélectionnée" comme objet d'expérimentation, jugée digne par le "professeur" d'être ensemencée.

D'une durée d'environ 1h30, l'œuvre est composée d'un prologue et de 3 parties.

- 1^{ère} Partie comportant 6 épisodes : Assassinat de la culture
- 2^{ème} Partie comportant 4 épisodes : Assassinat de la vie
- 3^{ème} Partie comportant 3 épisodes : Assassinat de l'âme

Protagonistes

Orimita met en scène un personnage principal, une femme, dédoublée en une comédienne récitante et une chanteuse (mezzo-soprano) ainsi qu'un joueur de lyra crétoise, une violiste, une bande enregistrée et un dispositif de diffusion visuel et sonore .

...UNE FORME INVENTÉE MÉLANT TEXTE ET CHANT LYRIQUE

Librement adapté par Janine MATILLON elle-même, de son roman *Les deux fins d'Orimita Karabegovic* (Ed. Maurice Nadeau), il s'agit d'une œuvre utilisant des outils numériques au service du propos énoncé : confronter la réalité de la souffrance du corps à l'univers médiatique omniprésent, questionner le rapport entre la culture et la barbarie.

Une expérience musicale singulière : Orimita chante, Orimita raconte

Étant donné le thème de la confrontation des cultures, il fut entrepris, en préalable à toute écriture, un travail de rencontres avec des musiciens d'origines instrumentales diverses, classiques et ethniques, aux fins de découvertes réciproques de façons de faire et de modes de jeux (kanun jordanien, lyra crétoise, duduk arménien, luth, viole de gambe, etc...).

Ces rencontres ont donné lieu à une série d'enregistrements dont la composition sur bande constitue le fondement de l'œuvre, donnant une couleur particulière à la sonorité de celle-ci.

La forme musicale fait corps avec le propos énoncé. Par la mise en regard de sonorités et de pratiques inhabituelles, liées à l'utilisation et au mélange d'instruments de traditions musicales **orales et écrites associés à une bande électro-acoustique**, la composition joue autant sur la mixité inattendue et les frottements harmoniques des timbres que sur le paradoxe de mélodies ancestrales alliées au « concret » de certaines sonorités faisant surgir par moments une mémoire nostalgique.

Aux **contrastes** tels que simplicité / complexité, chant solitaire/ gestes instrumentaux, effets violents et déferlants de l'électronique et de l'électroacoustique, présence acoustique frontale de proximité / diffusion spatiale encerclante -, s'ajoute par instants, l'intrusion inattendue et brève du réel sonore capté sur les ondes.

Le choix du **duo chant lyrique / récit** est directement issu du propos où l'héroïne se voit progressivement se dédoubler.

Totalement intégré au tempo de la bande, le récit est énoncé d'une manière sobre et sans compassion, tandis que la composition vocale lyrique fait écho par moment, aux divers modes utilisés par les instruments enregistrés. Le plus souvent en alternance, ces deux voix se mêlent pourtant dans plusieurs duos parlés - chantés. Enfin, la voix lyrique est, de temps en temps, multipliée à la façon d'un chœur et diffusée dans l'espace, jouant sur des effets de réminiscence et d'éloignement.

L'**ensemble instrumental** et la **bande** sont traités de manière relativement « brute », contrastant avec des mélodies nostalgiques.

Suivant le propos de déshumanisation progressive, les sonorités plutôt modales au départ, sont au fil du temps de plus en plus âpres jusqu'à n'être presque plus rien.

Par ailleurs, sachant que le jeu de la lyre crétoise relève de la tradition orale, certaines parties instrumentales sont semi-improvisées à partir d'un réservoir de rythmes et modes de jeux utilisés par cet instrument.

La bande est composée des improvisations rassemblant les musiciens de traditions différentes, d'enregistrements de la voix chantée ainsi que de sons de diverses sources instrumentales et concrètes.

Enfin, la **spatialisation** est partie intégrante de la composition, allant d'une diffusion frontale à une diffusion enveloppante, traversante, tourbillonnante, ou encore au plus près de l'auditeur - grâce à un système de diffusion spécifiquement développé pour ce projet - avec des plans sonores différents selon l'évolution de l'histoire.

Qu'ils soient vocaux, instrumentaux ou électroacoustiques, les gestes musicaux et les sonorités mêlées de chacun des pôles se font le reflet d'une situation paradoxale entre la mémoire d'un passé de culture et la dureté d'un présent d'horreur.

Mise en scène et Scénographie : Orimita traverse le temps et l'espace

Le récit, simple, distancié et ironique, est le fil conducteur de la dramaturgie tandis que la voix chantée, lyrique, représente, en contrepoint, le surgissement de la conscience à travers des textes poétiques lapidaires.

En complément de la musique, la temporalité de la transformation de l'héroïne se manifeste dans l'occupation de l'espace.

Intimiste dans un premier temps, la mise en scène fait part dans un deuxième temps, de la solitude de plus en plus grande d'*Orimita* dans l'espace et le temps qu'elle parcourt et les flux incessants au milieu desquels elle se déplace après son évasion du camp, jusqu'à la scène finale où son isolement dans la nature lui donne la force de réaliser son geste tragique .

La scénographie réelle est dépouillée, simple, réduite à l'essentiel : une grande table en bois, une chaise, et quelques accessoires mobiles laissant ainsi l'espace suffisamment vide pour permettre à la lumière et aux images vidéo de jouer leur rôle.

La scénographie virtuelle est constituée de projections vidéo.

Inspirées du livre original, les images vidéo suivent la temporalité des saisons allant du gris de l'hiver aux couleurs de l'automne en passant par le vert du printemps.

Ces images virtuelles sont comme un mur contre lesquelles se cogne sans cesse *Orimita*.

Aucune image réaliste ne sera montrée, seule la force du texte et de la musique feront part de la violence de la situation à laquelle est confrontée l'héroïne.

QUESTIONS

Qu'est-ce qui, dans l'humain, engendre la barbarie ?

Peut-on encore parler de culture lorsque celle-ci, détournée de son but, engendre la souffrance du corps de l'autre, lorsque la raison justifie les actes de barbarie ?

Peut-on parler de culture lorsque le corps de la femme n'est plus qu'un objet d'expérimentation et d'instrumentalisation d'une idéologie de pureté justifiant, en particulier, le viol ?

Peut-on parler de culture lorsqu'informations, images et sons médiatiques ne sont plus que mensonges, perversions et vampires de la souffrance réelle ?

A ces questions, *Orimita* répond à sa façon.

RENCONTRES et ATELIERS

Suivant les possibilités d'accueil des structures intéressées par cette proposition, *Orimita* est présentée sous deux formes: celle de la création « opéra », ou sous une forme réduite adaptable à des lieux divers.

Par ailleurs, tant par son sujet que par sa pluridisciplinarité, *Orimita* peut être l'occasion - en particulier auprès des adolescents, des étudiants et des associations - de rencontres, ateliers, ou autres, à imaginer avec les lieux de diffusion .

BIOGRAPHIES

Claire RENARD, compositeur,

Formée à la pensée de Pierre Schaeffer (diplômée du CSNSM /Paris 1973) – Claire Renard, compositrice, est aussi l'auteur de spectacles musicaux, d'installations sonores et de musiques de spectacles joués en France et à l'étranger (Festivals : Biennale Musiques en Scène/ Lyon, Festival Archipel / Genève, Festival d'Ile de France, Festival 100 Dessus Dessous/ La Villette / Paris, Futura, Ars Musica /Belgique, Festival itinérant Medi@terra/Balkans, Taormina/Italie, Kunst in Bewegung/ Autriche, Ateneum/The Finnish National Gallery/Finlande, Fornos Art Center & Nouvelles Technologies /Athènes, etc...). Prix Villa Médicis Hors les Murs 1990, Prix Fondation Beaumarchais en 1990 pour le domaine audiovisuel et en 2002 pour le domaine lyrique, titulaire d'une bourse de recherche du Dicream-2002 et 2010, elle reçoit des commandes de l'Etat et de différents organismes.

De sa double formation classique (elle a longtemps été professeur de piano) et électroacoustique, elle a gardé le goût de la rigueur et de l'expérimentation, interrogeant sans cesse l'acte compositionnel et la façon de le donner à percevoir dans une société en évolution permanente et hautement technologique.

Chacune de ses compositions reflète la mise en œuvre d'un projet d'écoute spécifique lié à l'utilisation des **nouvelles technologies**, comme *Allo Musique* au Centre Pompidou (1991) ou *La part de l'ouïe* au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (1995). Puis, avec le soutien de la Commission Européenne/Programme Raphaël (1997), la première composition/exposition *Muistan* (création à Ateneum/ The Finnish National Gallery/Helsinki, 1999), suivie de *La musique des mémoires*, (création Helsinki 2000, Capitale européenne de la culture et tournée en Europe 2000/02), *Mémoire de ville*, créée à la Chapelle des Franciscains – Saint-Nazaire (2002), ou encore le concert déambulatoire *La Muse en son jardin ou L'esprit des lieux* (Festival Ile-de-France 2003) utilisant l'espace du jardin comme lieu de résonance. Plus récemment, *Chambre du Temps*, installation créée avec la collaboration du designer finlandais Esa Vesmanen, au Musée d'Art Contemporain de Lyon dans le cadre de la Biennale Musiques en Scène (2006), et tournée (2006-2009).

Ces différentes créations soulignent l'attention que, depuis sa première pièce *La vallée close* - où chœurs et instrumentistes entouraient le public -, elle porte à **la notion d'espace et aux conditions de perception**, reliant de façon quasi indissociable la composition même - qu'elle soit vocale, instrumentale ou sur bande - et la façon dont la pièce est donnée à percevoir au public.

Par ailleurs, **la voix est au centre de son travail**, qu'elle soit chantée comme dans sa première pièce *La vallée close* créée par les Percussions de Strasbourg, les Percussions de Tréfort et le Choeur Résonance Contemporaine (1986), ou dans *Col Canto*, drame lyrique (création Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Ensemble Ars Nova / Ph.Nahon, 1995), *Emportez-moi*, pour voix et piano/bandonéon (création Cabaret Contemporain/ Mireille Larroche/ Péniche-Opéra, 1998), et/ou associée à une bande comme dans *La Muse en son jardin ou L'esprit des lieux* (création Festival d'Ile de France, avec Isabelle Soccoja, soliste et l'Ensemble Instrumental Ars Nova / Ph.Nahon- 2003) -, ou parlée, comme dans *La musique des mémoires*, composition/exposition (2000), ou *I need*, pièce pour voix sur bande (création Rencontre Européenne Objective1=Art=Objective 1 Festival Kunst in Bewegung/ Autriche 2001).

Elle explore aussi des **univers mixtes instrumentaux** – comme le shakuhachi mêlé à des instruments de tradition occidentale dans *Col Canto* (1995) , *Les Plis du Ciel*, (2003) - et **pluridisciplinaires** - instruments baroques, bande et lumière dans *Brèves d'été* (création Théâtre de la Bastille/ Paris/ création plastique Adalberto Mecarelli, 1994), mise en espace dans *Pour Octave* ou *La Muse en son jardin ou L'esprit des lieux* , associant alors à son travail plasticiens et metteurs en scène. Elle collabore ainsi avec le théâtre, la danse et le cinéma (Catherine Dasté, Stéphanie Aubin, Gustavo Frigerio, Jacques Kébadian, Esa Vesmanen ...)

Chacune de ses créations est empreinte des réflexions qu'elle mène sur la relation entre le compositeur et la cité. Elle est ainsi en résidence de compositeur dans des lieux très divers : Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (1994 /1996), Ville d'Epinal (1998), Conservatoire National de Région de Grenoble (1999), Théâtre Athénor/Saint-Nazaire(2000), Villa Gamberaia Italie 2001/2002, rencontre européenne Objective1=Art=Objective1- Autriche (2001), Résidence d'artistes /Parc et Grande Halle de la Villette, GRAME/ Centre National de Création Musicale/ Lyon et Sally and Don Lucas Artists Programs Montalvo Art Center-Californie- USA (2005 / 2006), Théâtre de la Cité Internationale / Paris 2009. En 2010/11 elle est en résidence au Théâtre du Crochetan / Suisse et à Césaré/ Centre National de Création Musicale/ Reims.

Parallèlement, elle mène une **recherche sur le rôle de la création dans l'apprentissage musical** dans différentes structures (GRM (1973/77, CERM-Metz (1978/81), IRCAM (1983), Centre Pompidou (1983/91) et forme à cette démarche les adultes (Centre Pompidou, Cité de la Musique, Conservatoires, CFMI, Fondation Gulbenkian, Sibelius Academy, etc)... Elle publie à ce sujet *Le geste musical* et *Le temps de l'espace* (ed. Van de Velde).

Quelques créations

- 2013 *Orimita* tragédie lyrique d'hier et d'aujourd'hui. Création Opéra de Reims avec D.Rudasigwa, comédienne, M.G.Monet, mezzo-soprano, E.Guigues, viole de gambe, S.Petrakis, lyra crétoise et bande enregistrée avec I. Soccoja, mezzo-soprano, A. Bartikian, duduk et O. Khoury, kanun. Mis.en.sc : Gustavo Frigerio, vidéo : E.Aussel .
- 2011 Maquette vidéo *Orimita*. Mis.en.sc.G.Frigerio, vidéo E.Aussel. Journées Grame 2011/ Lyon avec D.Al-Joundi, comédienne, et bande enregistrée avec I.Soccoja, voix, E.Guigues, viole de gambe, S. Petrakis, lyra crétoise, A.Bartikian, duduk, O. Khoury, kanun
- 2006 *Chambre du Temps*, installation sonore et plastique avec la collaboration d'Esa Vesmanen, designer et vidéaste. Création Biennale Musiques en Scène - Musée d'Art Contemporain / Lyon. Enregistrements avec l'Ensemble Instrumental Ars Nova et Isabel Soccoja et Laurent Dupont, voix. Tournée Institut finlandais/ Paris, 2007 et Lönnström Art Museum / Finlande 2008, Design Forum /Helsinki 2009. Diffusion acousmatique Festival Futura 2008, Nuit Blanche / Paris 2009 et Trans'électroacoustique / GMEM 2011.
- 2004 *Le souffle du temps*, électroacoustique.
Création Festival 100 Dessus Dessous - Grande Halle de la Villette. Installation musicale et plastique avec la collaboration d'Esa Vesmanen, designer. Présentation maquette *Chambre du Temps*. Voix : Isabel Soccoja, soprano et Catherine Dasté, comédienne et metteur en scène.
- 2003 *La Muse en son jardin ou L'esprit des lieux*, concert-promenade .Commande de l'Etat. Création Festival d'Ile de France 2003 dans la Roseraie de L'Haÿ-les Roses, avec Isabelle Soccoja, soliste et l'Ensemble Ars Nova, dir : Philippe Nahon, Mise en scène Gustavo Frigerio
- 2003 *Les Plis du Ciel*, pièce pour voix, shakuhachi, luth, viole de gambe, harpe et accordéon Commande de l'Etat- Commande du GMEM - Création Festival Les Musiques - Marseille avec l'EOC, direction Daniel Kawka . Futurs Composés/ Journées du Patrimoine 2010.
- 2002 *Mémoire de ville*, installation sonore. Création Galerie Chapelle des Franciscains/Théâtre Athénor / Saint-Nazaire / Scénographie : Esa Vesmanen.
Diffusion acousmatique Festival Futura 2010.
- 2001 *I need*, pièce pour voix sur bande. Création Festival Kunst in Bewegung / ORF/ Ziel=Kunst=Ziel1 / Autriche, puis tournée en Europe /2001/02.
- 2000 *La musique des mémoires*, installation .Création Makasiinit/Helsinki/ 2000, tournée (2000-05) Fornos Art Center&News Technologies/ Athènes, Cordoaria Nacional/Lisbonne et Chapelle des Franciscains/Théâtre Athénor/Saint Nazaire, Festival itinérant Medi@terra (Grèce, Bulgarie, Slovaquie, Allemagne), Festival Archipel -Genève (2005), Festival Futura (2008).
Scénographie : Esa Vesmanen.
- 1999 *Les voix des murs*, événement sonore et musical pour les 30 ans du CNR de Grenoble. Création Conservatoire national de région de Grenoble.
Muistan, installation. Création à l'Ateneum /The Finnish National Gallery / Helsinki/ Finlande, scénographie : Esa Vesmanen.
Installation permanente : *La Ville mémoire* au Musée de Suomenlinna / Helsinki / Finlande .
- 1998 *Emportez-moi*, voix et bandonéon, création Cabaret Contemporain/ Mireille Larroche /Péniche Opéra.
- 1995 *Col Canto*, opéra de chambre création par l'Ensemble Ars Nova au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 1995 et tournée en 1996. Direction Philippe Nahon, mise en scène Gustavo Frigerio.
- 1994 *Brèves d'été*, contrepoint de musique et de lumière au Théâtre de la Bastille/Paris, avec une création plastique d'Adalberto Mecarelli, 1994.

Gustavo FRIGERIO, metteur en scène et scénographe

Metteur en scène, scénographe et comédien italien, il vit à Rome.

Il est l'**auteur de spectacles où se mêlent différentes disciplines**, ainsi de : *Dell'odore della pelle*, 1983, Théâtre des Arts, Cergy-Pontoise, Festival de Polverigi, Italie, Théâtre Mickery, Amsterdam, inspiré de l'œuvre de Francis Bacon ; *Les idées se baladent toutes nues*, 1988, Teatro Trianon, Rome, Théâtre des Arts, Cergy-Pontoise ; *Dove esita l'immagine del mondo*, 1992, Théâtre de la Bastille, Paris, De Singel, Anvers, Festival de Taormina, Sicile, où chant et percussion font partie intégrante de l'action ; *Black Out*, Museo de la Nacion, Lima, 1993 ; *Kholdampf*, Mouson Turm, Francfort, 1994 ; *Homicide acrobatique* de F.Depero, Festival Orient-Occident / Rovereto et Sophiensaele Berlin, 1998. *Je deviendrai Médée*, 1986, avec Noemi Lapzeson, Salle Patino / Genève ; *El lagarto y el la lagarta* / Festival im beweging / Rotterdam avec la danse.

Il est aussi l'**auteur des scénographies** de ses propres spectacles ainsi que celles de *Pour Octave*, *Curlew River*, *Eight Songs for a mad king*, *Col Canto*, *La confession impudique*.

Il **met en scène des textes du répertoire théâtral** comme *Woyzeck*, 1985, Rome, Amsterdam, Paris ; *Léonce et Lena*, 1987, Rome ; *Vêtir ceux qui sont nus*, de Pirandello, Paris Théâtre de la Bastille, 2003 ; *Così è se vi pare*, Pirandello, Grenoble, C.D.N.A., 2003 ; *Les Nègres*, de Jean Genet, avec des artistes africains, Rome, 2007, Festival de Carthage, Tunis, Fabbri Europa, Firenze, 2008 ; *Noces de sang*, F.G.Lorca / Festival Polverigi, Lausanne, Paris, 2011.

Depuis 1988, il assure la **mise en scène de spectacles musicaux** : *Pour Octave*, de Claire Renard, 1988, créé au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise, repris au Centre Pompidou, Festival Ars Musica, Belgique, Festival Future Musique ; *Curlew River*, opéra de B. Britten, 1993, ARCAL, créé à Caen et tourné en France ; *Eight songs for a mad king* opéra de Maxwell Davies, 1994, pour le Kammer Opera de Francfort ; *Col Canto*, drame lyrique de Claire Renard, 1995, créé au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines, et l'opéra de Bernard Cavanna *La confession impudique*, créé à La Scène Nationale d'Orléans, janvier 2000 ; *La Muse en son jardin*, spectacle-concert de Claire Renard, Festival de l'Ile-de-France, Paris, 2003 ; *Frauen-Donne*, de Catharina Kroegeer, pour soprano et musique de Lombardi, Bucchi, Reimann, Montanaro, Roma, Sala Uno, 2004.

Il **réalise en vidéo** *Woyzeck*, qui obtient le 1er prix au concours de Narne Opera Prima, 1986, et *Froissement d'ailes* tiré de *Pour Octave*, 1990, présenté au Festival Mondri Riflessi, Villa Medici, 1991.

Comme comédien il a travaillé entre autres avec Pier'Alli, P. Friloux, F. Tiezzi, M. Solari. Récemment, il joue dans *Le silence* de Nathalie Sarraute, mis.en sc. de Armand Deladoye, en Suisse et dans *Le Grand Inquisiteur* de Dostoïevski, mis.en sc. de Madlen Materic, Théâtre de la Garonne, Toulouse, Théâtre de la Bastille, Paris (2009-10), et joue le rôle de Zio Sal dans le film de Woody Allen *To Rome, with love* (2011).

En 2012, il joue dans *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès, mis.en sc. Armand Deladoye (Sierre, Monthey, Lausanne, La Chaux de Fonds/ Suisse).

Il **enseigne** dans différentes écoles en Europe et depuis 2000, régulièrement, à l'Ecole du Théâtre des Teintureries à Lausanne.

Emilie AUSSEL, vidéaste réalisatrice

Artiste vidéaste et réalisatrice, est née en 1980, à Montpellier. Elle vit à Paris et à Marseille.

Diplômée des Beaux-Arts de Montpellier en 2001, et de la Villa Arson à Nice en 2003, Emilie Aussel a terminé sa formation au Fresnoy, Studio national des arts contemporains, à Tourcoing, en 2006.

Elle a réalisé **des vidéos**, « Le sourire » (DV n&b, 13 min, 2004), « Edenville » (DV cam > bêta et DVD, 16 min, production de l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier, 2008), des court-métrages, « Scrubbing » (super 16 > bêta numérique, 7min, projet de commande européen, 2004), « Pris au souffle » (super 16 > bêta numérique, 15 min, production Le Fresnoy, 2005), « L'ignorance invincible » (super 16 > 35 mm, dolby SR, 21 min, co-production leG.R.E.C et Shellac Sud, 2009). Ces vidéos et films ont été montrés dans des festivals en France et à l'étranger (Pantin, Aix-en-Provence, Vila do Conde, Genève).

Elle a aussi réalisé des **installations vidéos**, « Blade affection » (installation pour 3 écrans, son 5.1 (ou stéréo, et performance live pour multi-écrans, voix et électronique, production Le Fresnoy, Abbaye de Royaumont, 2006) et « Hoover » (installation vidéo - boucle, HD > DVD, production Le Fresnoy, 2006).

Au fil des années, son parcours lui a permis d'expérimenter différentes formes du récit, d'explorer les matières de l'image et du son, ainsi que plusieurs approches du montage. Son travail personnel a évolué vers un cinéma plus narratif, sans renier ses origines, mais en s'en nourrissant.

Parallèlement à ses films, elle **collabore à des créations chorégraphiques, théâtrales et musicales pluridisciplinaires** et élabore ainsi des récits ou/et des installations vidéos destinées à la scène. Elle a ainsi travaillé avec la compositrice Claire-Mélanie Sinnhuber pour « Blade affection » en 2006 (performance live pour multi-écrans, voix et électronique, co-produite par le Fresnoy et la Fondation Royaumont). La même année,

elle réalise un tryptique vidéo pour un duo de danse créé et interprété par Philippe Blanchard (SWE/FR) et Gemma Higginbotham (UK). En 2010, elle a créé un dytique vidéo pour « Contrôle d'identité », pièce théâtrale écrite et mise en scène par Alexandra Badea.

Son prochain film de fiction, « Do you believe in rapture? » un moyen-métrage produit par Shellac Sud, tourné à Marseille en 2011 sera présenté au Festival du moyen métrage de Mende 2013..

Isabel SOCCOJA, voix soliste

Isabel Soccoja a obtenu au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris des prix d'opéra (avec C.Patard) et de musique de chambre (classe de Mr C. Ivaldi), au CNR de Reims des prix de chant piano, formation musicale et musique de chambre. Elle est également lauréate des "Schubertiades" de la fondation France Télécom en 1996.

Invitée à l'Opéra (Théâtre du Châtelet, Atelier du Rhin, Opéra de Reims, de Besançon, de Lille ...), elle a collaboré avec l'Orchestre de Montpellier ("Le miroir de Jésus"), l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre de Lyon et interprète régulièrement les plus belles pages de la musique de chambre : les *Chansons Madécasses* de Ravel, *Pierrot Lunaire* de Schönberg, *Le Marteau sans Maître* de Boulez, *Khoom* de Scelsi, les *Sieben frühen Lieder* de Berg, la 4^{ème} symphonie de G.Mahler .

L'intérêt qu'elle porte à la musique du 20^{ème} siècle l'a amenée à collaborer avec des ensembles tels que l'Ens. Intercontemporain, en tournée, sous la baguette de J. Noth, l' Ens. Orchestral Contemporain, dir. D. Kawka, l'Ens. Ars Nova, dir. P. Nahon, l'Ens. l'Itinéraire, dir. P.Rophe, l'Ens. Sic, dir. F Rivalland, l'Ens. Fa dir. D.My, l'Ens. Recherche, l'Ens. Utopik, l'Ens. Linea. elle a effectué des tournées dans le monde entier (*Settembre Musica* à Turin, *Romaeuropa*, la WDR de Köln, le festival d'alicante, *Musicarama* à Hong-Kong, *Togamura* au Japon, *Kaoshiung* à Taiwan, le Centre Georges Pompidou et l'Ircam à Paris, le Festival de Spoleto, le Deutscher Oper et le Konzerthaus de Berlin). Elle participe aussi à des spectacles de Théâtre (D.G.Gabily, Cie Le Grain, C.Dormoy) et de danse (L. Touze, Olivia Grandville).

Attentive à la création d'œuvres nouvelles, elle a travaillé avec des compositeurs comme L. De Pablo, K. Stockhausen, L. Berio et *Le Marteau sans Maître* avec P. Boulez.

Invitée régulièrement au Festival Présence de Radio-France, elle se produit également avec l'Orchestre National de la Radio (œuvres de Lancino, Kaufmann, Toeplitz) ainsi qu'avec l'ens. Musifabrik *Opus 8, 13, 14* de Webern sous la direction de Peter Rundel à Bonn au Beethoven Festival, l'ens. Musique Nouvelle à Bruxelles (*Sippal, Dobbal*,... de Ligeti sous la direction de Jean-Paul Dessy).

Après avoir effectué une tournée avec l'opéra *Copernicus* de C.Vivier dirigé par P.Rophe et mise en scène par Stanislas Nordey à Banff, Montreal, Toronto, également à Strasbourg (festival Musica) et Huddersfield (Royaume Uni), Isabel Soccoja a également interprété *Wo bist du Licht?* au festival Ars Musica de Bruxelles ainsi qu'à la fondation Gulbelkian à Lisboa.

Dans un autre répertoire, elle incarne le rôle de *Mademoiselle Lange* dans *La Fille de Madame Angot* dans la région Nord-Pas-de-Calais (Opéra de Lille entre autres sous la direction de D. My, puis à Besançon sous la direction de D. Trottein, mise en scène de B. Pisani. Egalement à Toulon dans *Lucia de Lammermoor (Alisa)*, *La Flûte Enchantée* de Mozart (*la deuxième dame*) et dernièrement *Vincenette* au côté de L.Vaduva dans *Mireille*.

Récemment elle a chanté le *Soprano II* dans la *Messe en Ut* de Mozart à Caen sous la direction de M. Foster et *Shéhérazade* de Ravel pour le festival de Kuopio en Finlande, le rôle de *Dorabella* dans *Così fan Tutte* dans le festival off d'Aix-en-provence; C'est la deuxième année qu'Isabel Soccoja est invitée aux *Folles journées de Nantes*, pour des programmes très variés, Falla, Llorca et Schubert. Dernièrement elle interprétait les "*Lieder ein fahrenden Gesellen*" de G.Mahler sous la dir. De D.Kawka avec l'ens. Orchestral de Lyon.

Depuis 2011, elle enseigne le chant au Conservatoire de Reims.

Delphine RUDASIGWA, comédienne

Théâtre

- 2012** *Renens ou la pulsation des âges*, composition originale de Gregorio Zanon inspirée des Variations Goldberg de J.-S. Bach, textes tirés du Gitanjali de R. Tagore, Festimixx 2012, Renens (CH)
- 2012** *Permettez-moi de vous offrir ma colère*, spectacle-concert de Blaise Hofmann et Stéphanie Riondel, mise en scène de Julie Burnier, Salle Paderewski, Lausanne (CH)
- 2011** *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, mise en scène de Sébastien Ribaux, Espace Silo, Renens (CH)
- 2010** *Princesse Amazonia* de Serge Rullaud, mise en scène de Sébastien Rabbé, Grande Halle de la Villette, Paris
- 2010** *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mise en scène de Pip Simmons, La Tour Vagabonde, Espace Nuithonie, Fribourg (CH)
❖ Tournée de février à juin 2010 à Lausanne, Dijon et Harelbot ; en mars-avril 2011 à Saint-Louis et en mai 2011 à Nancy
- 2008** *Kiss me quick* d'Ishem Bailey, adapté de « Carnival strippers » de Susan Meiselas, mise en scène de Bruno Geslin, Festival d'Automne, Théâtre de la Bastille, Paris
❖ Tournée de novembre 2008 à avril 2009 à Orléans, Strasbourg, Dunkerque, Toulouse, Valence, Nîmes, Dieppe, Foix, Brest
- 2008** *Moi, Ulrike, je crie* de Dario Fo, mise en scène de Romain Aury-Galibert, Théâtre de l'Arsenic, Lausanne (CH)
- 2008** *Crash(s)! Variations*, adaptation du roman « Crash » de James G. Ballard, mise en scène de Bruno Geslin, Festival Les Antipodes, Le Fourneau, Brest
❖ Tournée fin avril-début juin 2009 à Tarbes, Foix, Cabanac-Cazeau (festival Pronomades) ; début juin 2010 à Nîmes
- 2008** Assistanat sur *L'opéra de quat'sous* de Bertold Brecht, atelier dirigé par Benjamin Knobil avec la promotion 2005-2008 de l'Ecole de Théâtre des Teintureries (CH)
- 2007** *Sam Grat au Pays des Himagiques* de Gérald Chevrolat, mise en scène d'Anne-Lise Prudat, Le Petit Théâtre, Lausanne (CH)
- 2007** Performances autour du titre-thème « *Beware, beware, nightmare is in the air !* », conception et mise en scène de Laetitia Dosch et Jean-François Mariotti, Lausanne Underground Film Festival, Lausanne (CH)
- 2007** *Moi, tit Jack* d'Emanuelle delle Piane, mise en scène d'Anne-Lise Prudat, Bussigny (CH)
❖ Tournée mai-juillet 2008 dans les cantons de VD, JU, VS, et au Festival de la Cité Lausanne (CH)
- 2007** *Sauvée par une coquette* et *Le rêve du papillon* de Kuan Han Chin, mise en scène de Bernard Sobel, Théâtre de Gennevilliers, Paris
- 2006** *Lettre pour Louis de Funès* de Valère Novarina, adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux (aboutissement d'un stage), dans le cadre du Festival TRANS, La Cartoucherie Théâtre du Chaudron, Paris

Court-métrage

Février 2005 *Une femme blessée*, réalisation de Francis Reusser, Lausanne (CH)

Stage

Janvier 2009 *La Nuit des Rois* de William Shakespeare, dirigé par Jacques Vincey, Théâtre de Carouge, Genève (CH)

FORMATION

2003 – 2006 ECOLE DU THEATRE DES TEINTURERIES, Lausanne
Diplôme de comédienne professionnelle

1997 – 2000 GYMNASSE DU BUGNON, Lausanne
Diplôme de Culture Générale

1992 – 1995 CONSERVATOIRE DE LAUSANNE
Formation solfège et violon

Emmanuelle GUIGUES, viole de gambe

Elle étudie la Viole de Gambe au CNR de Lyon avec Geneviève Bégou, puis à la Schola Cantorum de Bâle auprès de Jordi Savall et Paolo Pandolfo. Ayant obtenu le Diplôme de soliste en 1996, elle se perfectionne ensuite auprès de Christophe Coin dans le cadre du Cycle de Perfectionnement et de Spécialisation du CNSM de Paris.

Elle se produit et enregistre au sein de diverses formations dont "La Symphonie du Marais", "Le Concert d'Astrée", "Le Baroque Nomade", "Les Paladins", "Zephro Torna", "Canticum Novum", "Allégorie", "La Maîtrise Notre Dame de Paris", "Le Choeur de Radio-France" ...etc et s'intéresse à la création contemporaine pour viole de gambe (créations de George Benjamin, Claire Renard, Philippe Hersant...).

Elle voyage avec bonheur partout où son instrument l'emmène (Ethiopie, Syrie, Iran, Inde, Roumanie, Brésil, Iles Canaries, Europe...) et c'est ainsi qu'elle fait l'heureuse découverte du Kamansheh caucasien qu'elle étudie auprès de Gaguik Mouradian. Elle pratique l'improvisation en duo et en trio avec divers musiciens dont l'accordéoniste Olivier Innocenti, la chanteuse Noma Omran et le joueur de lyra Stelios Petrakis. Elle cultive avec gourmandise les rencontres transversales avec le théâtre (Comédie Française, La Fabrique à Théâtre), le cinéma (composition d'une musique de Court-métrage, direction musicale d'un documentaire franco-iranien pour Arte) ou encore la danse (collaboration avec les compagnies "Ana Yepes", "le Miroir des songes", "les Cavatines").

En 2007, son enregistrement des Sonates de Bach avec Bruno Procopio reçoit un "CHOC" du Monde de la Musique. Par ailleurs, elle enseigne la Viole de Gambe à l'Ecole Nationale de Musique de Villeurbanne ainsi qu'au Conservatoire de Boulogne.

Stelios PETRAKIS, lyra,

He was born in 1975 and raised in Sitia, Crete. In 1983 he started lyra lessons in the Music School of Sitia with Yannis Dandolos (1983), Ross Daly (1984) and Helen Drettakis (1985-1993) under the supervision of Kostas Mountakis. He completed his studies in lyra in 1993.

In 1993 he moved to Athens where he continued his studies in lyra under the guidance of Ross Daly and started studying relevant musical traditions (popular music of Anatolia, cosmic music and religious music of Constantinople, Greek traditional music) and instruments (saz, Constantinople and Cretan lute, bulgari, Constantinople lyra). In 1999 and 2000 he attended seminars of saz in the Labyrinth Musical Workshop with the master musician Talip Ozkan. In the Labyrinth Musical Workshop, which has been rehoused to Houdetsi, Herakleion, he attended, during the summer of 2003, a series of seminars from master musicians with broad knowledge on the instruments and the musical traditions of the East. Stelios Petrakis has collaborated with many important musicians of what is known as the "World Music" scene (Ross Daly, Bijan Chemirani, Patrick Vaillant, Dupain, Kristi Stasinopoulou), various Cretan musicians (George Xylouris, Vassilis Stavrakakis, Zacharias Spyridakis, Michalis and Mitsos Stavrakakis, Chainides, etc.) as well as with other Greek musicians and composers (Christos Leondis, Stamatis Spanoudakis, Achilleas Persides, George Makris etc.) in concerts and recordings in Greece and abroad.

For the last ten years he has been one of the basic members of the "Labyrinth" group, under the direction of Ross Daly, with which he has performed in numerous concerts.

EXTRAITS DE PRESSE

« Les notions d'espace et de perception sont au cœur de la recherche de Claire Renard, compositeur (...). ...l'impressionnant matériau sonore s'impose de lui-même, avec naturel, c'est la vedette incontestée de ce spectacle virtuel, dont l'éclairage diaphane, conçu avec soin par le scénographe Esa Vesmanen, est le plus fin miroir(...). Cette attention au réel, qui passe par une écoute intime, devient alors un formidable sujet de méditation sur « l'expérience du temps ».

Franck Mallet / Artpress

« C'est vraiment un travail très original et qui nous interroge particulièrement sur la place de l'art musical dans nos vies (...). Cette exposition révèle quelque chose de notre situation d'auditeur dans notre environnement visuel, et c'est très important, parce que, au concert, on ne se pose pas la question On est dans un moment historique de la musique... »

David Jisse / France Culture

« Plutôt que de réalisme, je parlerai de surréalisme, il y a un surréalisme sonore dans La musique des mémoires qui fait que l'oreille devient un œil, et ça c'est fascinant. Et c'est troublant, parce qu'on ne sait plus ce qu'est le dedans, le dehors, où est l'imaginaire, où est la réalité.... »

Omer Corlaix / France Culture

« ... La compositrice retrouve cette association subtile de l'électroacoustique et de la voix, désormais sa marque...une musique douce qui associe les timbres rares du théorbe, de la harpe, de la viole, de l'accordéon et de la flûte japonaise shakuhachi. ..Claire Renard invente un rituel des temps modernes, les musiciens se déplacent et suivent le public sans qu'il s'en aperçoive...Tout est suggéré, jamais appuyé. On est sous le charme de ce spectacle unique. Le Festival d'Ile-de-France fut bien inspiré de nous offrir cette Muse à la lisière du merveilleux. »

Franck Mallet / Le Monde de la Musique

« ...tout à coup, un son s'élève, un seul, pur, irréel, dont nul ne saurait dire s'il l'a entendu ou rêvé. On n'en voit pas la source, il s'est déjà éteint....Ces quelques instants ont suffi à vous souffler à l'oreille que l'élément primordial de cette musique est l'espace...l'espace à parcourir...l'espace entre les sons... »

Janine Matillon / La Quinzaine littéraire

...« Sa musique (Claire Renard) est faite autant de sons que de silences, dans une grande variété de nuances (...). C'est une musique qui force l'écoute, en laissant toute la place à l'imaginaire de l'auditeur. »

James Giroudon / Bloc-Notes

« Ici (Chambre du Temps), c'est la lumière qui invite à la douceur. un cargo au loin, une femme qui chuchote en s'avançant, et, sur les bords d'une pièce transparente, des transats proposent une croisière statique et intemporelle. On s'allonge, de petits écouteurs cachés diffusent les murmures de l'eau. La ville est loin....immersion totale dans un autre univers. »

Hauviette Bethemont / La Tribune de Lyon

« ...Enfin une musique qui vient de l'intime, du silence de l'intime, et qui, tout naturellement, s'adresse à nous, en ce lieu où l'on aime à se retirer, là où coule la source, le murmure de la source... Ces pièces prêtent à méditer, à être en nous, nous laissent en possession d'un profond bien-être ... ».

Charles Juliet à propos de Brèves d'Été

" Dans cette atmosphère propice au recueillement, les visiteurs suivent l'imaginaire de Claire Renard les yeux fermés. Ils voient alors défiler des vignettes poétiques au hasard d'un flux sonore qu'on peut situer, dans le vaste champ de la musique concrète, à égale distance des Etudes de Pierre Schaeffer et des Presque Rien de Luc Ferrari. Lancée sur les pistes polymorphes d'une langue inintelligible, l'oreille apprend avec La musique des mémoires à faire l'écoute buissonnière sur un terrain sonore particulier à chaque ville: plastique pour Athènes, moelleux pour Lisbonne, et volatile pour Helsinki " .

Pierre Gervasoni / Le Monde

France Culture : La Vignette / Aude Lavigne / 5 mars 2013
<http://www.franceculture.fr/emission-la-vignette>

France Musique : Electromania / David Jisse / 5 mars 2013 (annonce)
http://sites.radiofrance.fr/francemusique/em/lundi-contemporaine/emission.php?e_id=80000067

France Musique : Les lundis de la contemporaine / Arnaud Merlin / Reportage Pierre Rigaudière 1^{er} avril 2013
http://sites.radiofrance.fr/francemusique/em/lundi-contemporaine/emission.php?e_id=80000067
http://radiofrance-podcast.net/podcast09/rss_11224.xml

Mercredi 6 mars 2013

l'union

Orimita, création vendredi

Un opéra atypique contre une violence quotidienne

Le spectacle créé par Claire Renard vendredi à l'Opéra, sur le viol comme arme de guerre, est fort en émotion et atypique dans sa conception. A ne pas manquer.

LA journée internationale des droits des femmes aura à Reims un point d'orgue pas vraiment prévu au départ : « Orimita », une création de Claire Renard, avec l'Opéra, est l'histoire d'une femme qui, à force de subir la violence, se dédouble et devient violente. « C'est une rencontre avec le livre de Janine Matillon qui a déclenché mon envie de faire cette création. Le sujet, le viol comme arme de guerre, et plus généralement la violence faite aux femmes, me tient à cœur. Dans ce livre, « les deux fins d'Orimita Karabegovic », il y a un personnage de femme extraordinaire » explique Claire Renard, compositrice et directrice artistique.

Voilà dix ans qu'elle pense à cette création, et ses rencontres avec Christian Sébille, l'administrateur de l'Opéra, et Serge Gaynard, directeur de l'Opéra, ont permis sa réalisation à Reims. « Au départ, c'est un vrai opéra. Finalement, c'est une version atypique, avec une femme comédienne qui raconte et sa conscience, la chanteuse ».

Pour l'Opéra, c'était une façon de confirmer qu'il était tourné vers la création contemporaine. C'est au niveau de la musique



Claire Renard a trouvé formidable le fait de créer « Orimita » dans l'Opéra rémois.

Christian LANTENOIS

que cela se sent vraiment. « J'ai voulu une confrontation des cultures, en tant que musicienne très classique, je trouvais intéressant de rencontrer d'autres styles. Ce que j'ai fait pendant plusieurs années, avec des improvisations que j'ai enregistrées, et qui s'intègrent dans la musique d'Orimita. »

Extraits de radio et vidéos

Ces sons, diffusés dans tout l'Opéra grâce à une installation spécifique, viennent du kanun jordanien, de la lyra crétoise, du duduk arménien, luth, viole de gambe... Il y a même des extraits de radio ! « Le spectateur sera dans le son, et la comédienne en scène, forte et fragile. »

Delphine Rudasigwa aura comme « double » Marie-

George Monet, et elles seront accompagnées par Emmanuelle Guigues à la viole de gambe et Stelios Petrakis à la lyra. « J'ai travaillé avec une prof du conservatoire de Reims au niveau du chant, mais Isabelle Soccoja s'est blessée en décembre. Sa voix tout de même est dans l'enregistrement. »

Autre originalité, il y aura des projections vidéos. « Comme le sujet est déjà assez terrible, ce seront des images de nature, au fil des saisons », poursuit Claire Renard. « Il y a eu un long travail de préparation avec le metteur

en scène, Gustavo Frigerio, et la vidéaste, Emilie Aussel. Il fallait que tout le monde ait confiance pour se lancer dans cette aventure. »

Créée à Reims, Orimita sera jouée ensuite dans un théâtre parisien, et sans doute à Villeurbanne. « Ici à Reims, nous le jouons le 8 mars, journée des droits de la femme, mais c'est un hasard. Cela donne toutefois un autre regard à ce spectacle. »

Guillaume FLATET

« Orimita », vendredi 8 mars à l'Opéra, à 20 h 30. Tarif : 15 euros.

Tout un travail autour

L'Opéra a réalisé tout un travail avec Femmes relais 51, « un groupe de femmes qui a vécu cette horreur, est venu visiter l'Opéra et a rencontré Claire Renard, c'était très émouvant », raconte Caroline Mora, de l'Opéra. « Pour elles, c'est une reconnaissance de leur drame. »

Beaucoup d'enseignants ont sollicité l'Opéra, qui a travaillé avec les lycées Chagall et Colbert, ainsi qu'avec des maisons de quartier, « car le texte, magnifique, très lyrique, n'est pas cru, il pousse à imaginer ».

Pour Claire Renard, « il est très important que les ados voient cela ». Mais pas avant 15-16 ans.

A noter aussi une exposition, à l'Opéra, sur les visages de ces femmes violentes, par Jean-Christophe Hanché. Elle a été inaugurée hier.

Un sujet de société

Prisonnière dans un camp d'« ensemencement », Orimita subit la torture physique et psychique, le viol... par un chef lui aussi très cultivé, faisant une expérience de purification ethnique.

Après avoir échappé à ce camp, elle erre entre les parties combattantes et les forces du nouvel ordre mondial, avant de décider de se venger en devenant meurtrière à son tour.

SPECTACLE LYRIQUE MULTIMEDIA ORIMITA

CRÉATION

EN PARTENARIAT AVEC

(((césaré)))
CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES MUSICALES

VOIX DE DISSOCIATION

Créer **Orimita** à l'Opéra de Reims après des mois de préparation, notamment dans les studios de Césaré, constitue un double-événement, artistique d'abord, mais aussi symbolique, la date du 8 mars marquant la Journée Internationale de la Femme. Claire Renard explore, à travers son spectacle, le destin tragique d'une femme victime dans sa chair et dans son âme de l'enfermement et qui, pour s'en échapper, est conduite à se dissocier d'elle-même. Explications.



VOUS PRÉSENTEZ LA CRÉATION D'ORIMITA UN 8 MARS, JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DE LA FEMME. EST-CE UN HASARD ?
CLAIRE RENARD : Pas vraiment. Nous avons pensé que jouer **Orimita** à cette date

symbolique avait du sens. Non pas que je sois une féministe engagée, mais je suis très sensible au thème central d'**Orimita**, cette façon dont le corps de la femme peut être instrumentalisé. La dignité et la place des femmes, ça reste un combat. En tant que compositrice, je peux vous dire que, malheureusement, c'est valable également dans le milieu artistique !

D'OÙ VIENT CE PERSONNAGE TRÈS FORT ET TRÈS COMPLEXE D'ORIMITA ?

C.R. : J'ai découvert ce personnage féminin à la faveur de la lecture d'un roman : **Les deux fins d'Orimita Karabegović** de Janine Matillon. Ce livre m'avait bouleversée. J'ai pensé que je pouvais en faire un opéra, sur un sujet universel autour de cette femme face à la barbarie. Cela se passe pendant la guerre de Bosnie, sur fond de purification ethnique. J'ai demandé à l'auteure, Janine Matillon, d'adapter son roman pour l'opéra. Très généreusement, elle a accepté, alors qu'elle avait refusé une adaptation pour le cinéma.

C'EST UNE HISTOIRE VIOLENTE QUE CELLE D'ORIMITA...

C.R. : La violence contenue dans le texte ne s'étale pas sur scène. J'ai veillé à une mise en scène très dépouillée qui laisse toute sa place à l'écoute, loin de tout exhi-

bitonnisme. Le texte est dur, mais pas larmoyant, parfois ironique.

QUELLE TONALITÉ AVEZ-VOUS VOULU DONNER À VOTRE COMPOSITION MUSICALE ?

C.R. : Le sujet traitant de la confrontation des cultures, j'ai voulu rencontrer des musiciens qui n'étaient pas de ma culture, un joueur de qanun jordanien, un autre

de duduk arménien, un troisième de lyra crétois, auxquels s'ajoute une viole de gambe. J'ai écouté ces musiciens, je les ai laissés proposer des improvisations. Au final, la forme musicale de ce spectacle met en regard des instruments très différents, issus de traditions musicales ethniques, classiques et électroniques ; elle se développe ensuite sur trois pôles complémentaires : un pôle vocal avec la voix parlée de la comédienne et la voix chantée de la mezzo-soprano, un pôle instrumental et numérique et enfin un pôle électroacoustique.

LA MEZZO-SOPRANO ISABEL SOCCOJA INCARNE ORIMITA POUR LA PARTIE CHANTÉE, EST-CE UNE PREMIÈRE COLLABORATION ENTRE VOUS ?

C.R. : Non, cela fait une dizaine d'années que nous collaborons, **Orimita** est notre troisième projet artistique commun, après **La Chambre du temps** et **La Muse en son jardin**. Isabel est, je le crois, très contente de chanter les mélodies de ce spectacle et, unanimement, les artistes qui participent à cette création se montrent très engagés, l'équipe est formidable !

ORIMITA EST JOUÉE ÉGALEMENT PAR UNE COMÉDIENNE...

C.R. : **Orimita** se dédouble au cours du récit ; femme pétrie de culture et d'humanité au départ, elle se dissocie progressivement d'elle-même et se regarde agir comme les monstres froids qui l'ont rendue ainsi. La comédienne Delphine Rudasigwa raconte l'histoire d'**Orimita** et, lorsque son personnage se dédouble, la voix de la chanteuse devient la voix de sa conscience. ■



Claire Renard

PHOTOS











Contacts

PIMC

Claire Renard
45 avenue Marceau
75116 Paris

mobil + 33 (0)6 73 37 36 23

tel + 33 (0)1 47 20 24 49

e mail : claire.renard.pimc@wanadoo.fr

site www.clairerenard-pimc.fr

Membre du Réseau Futurs Composés National

OPERA DE REIMS

Directeur Administratif

Gilbert Henry

13 rue de Chanzy

51100 Reims

tel + 33 (0)3 26 50 31 04

mobil + 33 (0)6 77 06 70 66

gilbert-henry@operadereims.com